

## **Proust et la philosophie du temps dans A La Recherche du temps perdu**

## **Proust and the philosophy of time in In A La Recherche du temps perdu**

**Abadlia Nassima. \***

**Université de Sétif 2 (Algérie), abadlia77@yahoo.fr**

Abadlia Nassima

University of Setif 2 (Algeria)

**Date de soumission 24/ 11/2021    Date d'acceptation 09/04/ 2022    Date de publication 12/ 10/2022**

### **Résumé**

La problématique du temps s'impose d'emblée dans l'œuvre de Proust et s'affiche dans la formulation des titres comme étant la préoccupation majeure de son œuvre. En s'inscrivant à la fois dans le 19<sup>ème</sup> et le 20<sup>ème</sup> siècle. Comment son œuvre se trouve-t-elle imprégnée fortement de cette double inscription temporelle ou intemporelle, ce sens de l'ubiquité et de la question du temps, celle du passé et du présent qu'il désigne par « temps perdu » et « temps retrouvé » ?

Il convient dans le cadre de notre réflexion de s'interroger sur les rapports de contingences entre temps-écriture complexes chez Proust et ce à la lumière de « la théorie du temps » donnée à lire par Paul Ricoeur et par Julia Kristeva qui s'est beaucoup consacrée à l'œuvre de Proust.

**Mots clés :** temps, Histoire, mémoire, fiction, philosophie

### **Abstract**

The issue of time is immediately apparent in Proust's work and appears in the formulation of the novel's titles before becoming the major concern of his work. Belonging simultaneously to the 19th and the 20th centuries, how his work is impregnated strongly with this double inscription, with the question of "time", the one of the past and the one of the present that he designates by "lost time" and "regained time"?

In the context of our reflection, it is appropriate to question the relationships and contingencies between time-writing, complex in Proust's work, in the light of the theory of time proposed by Paul Ricoeur and Julia Kristeva.

**Keywords:** time - History - memory - fiction-philosophy

---

\* L'auteur expéditeur

« On trouve quelquefois que ses ouvrages ne sont pas d'une lecture bien aisée. Mais je ne cesse de répondre qu'il faut bénir les auteurs difficiles de notre temps. S'ils se forment quelques lecteurs, ce n'est pas seulement pour leur usage » Paul Valéry, *Cahiers*

« La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature ; cette vie qui, en un sens, habite, à chaque instant, chez tous les hommes aussi bien que chez l'artiste. Mais ils ne la voient pas, parce que l'intelligence ne les a pas "développés". » Proust Tome 7, *Le Temps retrouvé*.

## Introduction

Au sein de la modernité littéraire on prend compte des mutations qui concernent le temps, son évolution et ses nouvelles formes très différentes que celles que nous connaissons dans la vie quotidienne. Les œuvres modernes ont toutes un dénominateur commun, « la négation du temps humain ». De la littérature espagnole qui a rompu avec les configurations du temps humain, de même que les romans de la génération 1898 échappent à la règle du temps classique qu'on appelle aussi « temps diégétique », construit sur l'exemple du temps historique pour s'inscrire dans un temps esthétique différent et poétique. Les auteurs de la « time-school of modern literature » inventent une nouvelle forme du temps qui ne correspond à aucune de celles connues avant dans les sciences narratologiques, cette poésis du temps dévie le modèle du temps diégétique ou mimétique.

En 1913, l'année de parution du premier volume de *La Recherche* de Proust, on n'est pas encore tout à fait dans le 19<sup>ème</sup>, ni au 20<sup>ème</sup> siècle non plus, mais plutôt à la veille de la première guerre mondiale de 1914-1918. Il serait un peu difficile de situer et de classer une œuvre inscrite à la fois au 19<sup>ème</sup> siècle par bien des aspects tout en appartenant au 20<sup>ème</sup> siècle de par d'autres. La question du temps s'annonce d'emblée dans cette œuvre de par son inscription à la fois dans deux périodes différentes, serait-il en effet difficile d'aborder un écrivain qui a été en même temps le dernier auteur du 19<sup>ème</sup> siècle et le premier du 20<sup>ème</sup> siècle ? Le dernier des classiques et le premier des révolutionnaires ?

A propos de l'œuvre de Proust Antoine Compagnon explique :

"Son œuvre est reliée à l'art du passé par ses sources, souvent par ses sujets, mais elle anticipe sur les innovations les plus radicales de Manet et des impressionnistes... Chez Proust comme chez Manet, la continuité et la rupture, la tradition et la révolution composent un mélange rare, instable, dans la coexistence de la signification et du pictural, du romanesque et de l'impression, du réalisme et de la myopie." (Compagnon, 1989 : p.28)

Ceci justifie peut-être le fait que la préoccupation majeure de son œuvre soit celle du temps, inscrite à la fois dans le siècle précédent et le siècle contemporain, celle du passé et du présent ce qui a imprégné de manière indirecte la pensée proustienne. Comment son œuvre se trouve-t-elle imprégnée fortement de cette double inscription, ce sens de l'ubiquité et de la question du temps ?

Selon Antoine Compagnon :

"On ne peut pas faire l'économie d'une étude de l'œuvre dans son présent, non pour la reconduire à un sens historique comme à une référence stable et seule vraie, mais pour apprécier sa défaillance dans son présent, sa discordance entre ce qui, en elle, appartient au passé et ce qu'elle annonce de l'avenir. Replacer l'événement littéraire dans l'histoire, ce serait donc Marcel Proust et la Victoire sur le Temps 115 développer le retard de la question sur la réponse, le décalage de la problématique et de l'œuvre." (Compagnon, 1989 : p.16)

Ecrire chez Proust c'est essentiellement raconter le temps dans un projet de « la forme qu'il avait pressenti autrefois dans l'église de Combray et qui nous reste habituellement invisible, celle du temps. » Dit le narrateur de *A la recherche du temps perdu*. Il conviendrait même de dire que le temps est le

personnage principal de l'œuvre de Proust pour la raison qu'il s'inscrit à la fois comme concept et comme thème. Nous pouvons observer la répétition du mot « temps » plusieurs fois dans le roman comme motif dominant, comme une sorte de mythe « personnel », et revient dans le titre initial et dans le titre final, de la recherche du « temps » et au « temps » retrouvé.

Le projet romanesque de Proust ne se résume-t-il pas dans une simple expression : « écrire le temps », ou comment saisir le temps passé ?

Etudier l'œuvre de Proust dans ce contexte revient à appréhender de façon plus précise le rapport du temps à l'écriture et l'écriture au temps. Quelle est sa philosophie du temps et quelle relation a-t-elle avec l'écriture ?

Comment la poésie devient-elle une façon d'échapper au temps, dans la mesure où le poète cherche à nous emporter dans un monde détaché des contingences quotidiennes, à nous faire entrer dans un univers où la rêverie, l'imagination un peu folle, voire le délire, sont la règle d'art ? Le poète ne se veut-il pas un créateur de langage, en cherchant à se détacher de ce qui existe pour faire du nouveau, il est un voyant, délivré du monde et du temps.

Comment le temps faible, « temps perdu » peut-il être prétexte à la création littéraire à travers les mécanismes de la mémoire ? Comment peut-on jouir du temps faible et en faire un moyen de création littéraire et de résurrection de la mémoire, de se créer un autre je, un je fictif, inscrit dans un autre temps, un temps fictif, le « Je est un autre » pour reprendre Rimbaud.

Il convient dans le cadre de notre réflexion de s'interroger sur les rapports temps-écriture, écriture-temps, complexes chez Proust et ce à la lumière de « la théorie du temps » et du récit données à lire par Paul Ricoeur dans son ouvrage majeur *Temps et récit* ainsi que les travaux de Julia Kristeva consacrés à Proust.

## **1- De Proust à Ricoeur, quelle théorie du temps ?**

Dans la littérature moderne, il s'agit de nouvelles formes du temps que développe les écrivains beaucoup plus différentes du temps habituel « linéaire » et le temps « historique ». L'œuvre littéraire moderne s'inscrit dans une perspective de la négation du temps imprégné de l'histoire, elle tend à rompre avec les notions de « préfiguration », « configuration », « reconfiguration » du temps humain.

« La modernité littéraire, quant à elle, tient compte de cette évolution et développe des modèles et des formes du temps bien différents du temps linéaire et du temps de l'histoire. En fait, la plupart des œuvres modernes ont en commun la négation du temps rempli de l'histoire. » (Me ce : 2013.)

Dans les théories modernes du récit, le temps est donné à lire selon une théorie herméneutique complexe, où la configuration narrative occupe une place importante. Dans une œuvre littéraire ou œuvre de fiction le rapport au temps est généralement ambiguë et spécial du fait de la possibilité de l'écrivain de jouer sur les dimensions du temps réel et de l'inscrire dans la fiction, dans un hors temps, comme l'illustrent les œuvres de James Joyce, Thomas Mann et de Proust.

Dans les trois volumes de *Temps et récit*, Ricoeur y expose sa théorie phénoménologique du temps, cette conception transforme le temps humain en temps fictif par le biais de la narration. Quelle est la conception ricoeurienne du temps, sur quels postulats s'appuie sa théorie du temps ?

Pour fonder sa théorie du temps fictif Paul Ricoeur s'est inspiré des études du temps de Saint Augustin et d'Aristote. Selon Augustin, le temps fictif se résume à trois éléments fondamentaux, la capacité de se remémorer du passé (la *retentio*), de percevoir le présent (l'*attentio*) et précipiter le futur (la

pretentio). C'est à travers ces éléments que l'on peut restituer les moments passés de notre vie et de trouver des solutions pour mieux maîtriser le temps qui est insaisissable et éphémère. Ricoeur reprend à son tour et redéfinit ces trois éléments :

« Si donc l'on approche, comme je crois que l'on peut, la passivité de l'affectio de la distentio animi, il faut dire que ces trois visées temporelles se dissocient dans la mesure où l'activité intentionnelle a pour contrepartie la passivité engendrée par cette activité même et que, faute de mieux, on désigne comme image-empreinte ou image-signe. Ce ne sont pas seulement trois actes qui ne se recouvrent pas, mais c'est l'activité et la passivité qui se contrarient, pour ne rien dire de la discordance entre les deux passivités, attachées l'une à l'attente, l'autre à la mémoire. Plus donc l'esprit se fait intentio, plus il souffre distentio. » (Ricoeur, 1983-1985 : p. 40)

Le récit de fiction intervient pour harmoniser ces différents moments du temps hétérogènes établis dans la théorie de Paul Ricoeur. Il offre au narrateur le pouvoir de reproduire le « temps perdu » à travers la concordance entre ces différents éléments, ainsi de reconstituer le temps humain. L'articulation du temps par le mode narratif le transforme en temps humain.

« [L]e temps devient temps humain dans la mesure où il est articulé sur un mode narratif, et [...] le récit atteint sa signification plénière quand il devient une condition de l'existence temporelle. » (Ricoeur, 1983 : p. 85).

L'œuvre de Proust semble d'emblée, par sa structuration, répondre à cette problématique du temps posé par Ricoeur qui consiste à reproduire, recréer le temps passé, perdu par le biais de la fiction et l'imagination.

Le recours à l'écriture par le moyen de la création littéraire offre à l'écrivain le moyen d'arracher au temps sa réalité, de le ressaisir, de le rattraper, de maîtriser son écoulement tant il est insaisissable. En se révoltant contre le temps historique, l'écrivain se crée un autre temps, qui n'est pas du tout celui du réel, celui des horloges. Le narrateur de *Du côté de chez Swan* parle d'une sorte de « métempsochose », une sorte de restitution du temps mort comme une âme après la mort, comme une résurrection. Comme l'explique aussi Paul Ricoeur : « La spéculation sur le temps est une ruminant inconclusive à laquelle seule réplique l'activité narrative ». (Audet, 2019)

La mimesis, selon le point de vue de Ricoeur se concrétise sous la forme de l'intrigue, est perçue comme une sorte reproduction, restructuration de « l'expérience chaotique » du temps à travers la configuration narrative. Si le temps réel est hétérogène la mimesis opère à sorte de son homogénéisation dans le récit. Il y a trois niveaux de la mimesis répartis en trois catégories. Le premier niveau est celui de le « précomphension » de l'expérience temporelle du temps. Il s'agit de la « préfiguration de l'expérience temporelle vivre ». Le deuxième niveau., est celui de la mise en intrigue, à savoir la configuration de l'expérience temporelle à travers l'acte narratif. Le dernier niveau est celui de la réception de l'intrigue par le lecteur, c'est le niveau qu'appelle Paul Ricoeur « la refiguration » de l'expérience temporelle. Du point de vue du récit, en partie le roman, la narration est une sorte de configuration temporelle.

Ricoeur en arrive, à mesure que son enquête progresse à affirmer que

« [...]le récit est indissociable de la mimesis, laquelle est conçue comme un acte de synthèse de l'hétérogène, et du temps, lequel est vu comme une expérience de distension de l'âme et de concordance discordante. À la lumière de cette approche plus spécifique, le récit constitue donc un acte de narrativisation de l'expérience temporelle vive du sujet. Cette narrativisation s'accomplit à travers le geste de la mise en intrigue, laquelle constitue une opération de configuration de l'expérience temporelle. » (Ricoeur : 1983)

Nous nous interrogerons sur ces configurations dans l'œuvre de Proust. Ce procédé se trouve au centre de l'écriture de son œuvre majeure *A La Recherche du temps perdu*. En appuyant nos lectures sur l'herméneutique du temps de Paul Ricoeur, nous essayerons de définir la temporalité chez Proust et comment sa propre conception peut-elle donner lieu à un nouveau mécanisme de l'écriture, celle de la réminiscence et de la résurrection de la mémoire involontaire ?

## **2/-L'expérience du temps chez Proust**

Qu'est-ce qui fait que l'expérience du temps chez Proust soit une expérience exceptionnelle et nouvelle dans son genre ? Quand on pense au temps généralement, on pense à un début et à une fin, peut-on parler de début et de fin chez Proust ? Dans la phénoménologie proustienne du temps, y a-t-il encore place pour ces notions de « début » et de « fin » ? Ou bien Ces seuils ne sont-ils que de simples artefacts et signes trompeurs ?

Au tout début de *La Recherche* nous rencontrons un voyageur malade et seul dans sa chambre d'hôtel qui attend la fin de la nuit. Et il finit par le croire jusqu'à en imaginer une raie lumineuse apparaissant sous la porte. Est-ce le petit matin, se demande-t-il Est-ce une erreur ou plutôt lumière artificielle qui s'éteint. Il finit par constater que la nuit ne fait que commencer, et sa souffrance aussi. Le début et la fin se confondent et « Rien ne ressemble plus à un début qu'une fin », et le lecteur est introduit dans une sorte de confusion des signes du temps, du début et de la fin, et le temps ici n'est plus mesurable par le moyen de la pensée.

Pour Proust, le temps est l'expérience fondatrice de l'être ; or la mesure du temps trahit cette expérience originelle ; car la mesure du temps ne procède pas de l'être du temps tel que nous en avons l'intuition ; elle résulte de la projection des exigences de la raison sur le temps. C'est pourquoi la raison ni le temps ne se peuvent regarder fixement ; la mesure rationnelle du temps empêche la saisie la plus profonde du temps. (Chaudier, 2019)

Même si le temps occupe une place centrale dans l'œuvre de Proust au point à en devenir personnage central, héros du roman, il demeure un temps hors du commun insaisissable, fuyant de par la difficulté à le situer dans le récit, on pourrait le diviser selon Proust en « temps perdu » et en « temps retrouvé ». Le temps chez Proust devient non mesurable, un temps sans mesure, sans début ni fin

« Les notes que nous entendons alors, tendent déjà, selon leur hauteur et leur quantité, à couvrir devant nos yeux des surfaces de dimensions variées, à tracer des arabesques, à nous donner des sensations de largeur, de ténuité, de stabilité, de caprice » (Proust : Un Amour de Swan : 206).

L'expérience du temps est donc une expérience de l'écriture, c'est comme disait Ricoeur le récit à travers l'acte narratif forme une configuration temporelle, l'expérience du temps devient une expérience de l'écriture et de la vie qui se résume chez Proust à l'expérience de la mémoire. Celle-ci est pour Proust l'élément essentiel qui lui permet de se retrouver et de se réconcilier avec soi-même par l'écriture. L'expérience de l'écriture devient donc l'expérience du temps et donc de la mémoire, l'art d'écrire devient l'art du temps, c'est de cette façon que Proust projette la vie de son héros dans le passé à travers le jeu de la mémoire. Les expériences présentes sont confrontées aux expériences passées sous la forme d'un temps rétrospectif, d'où la difficulté de transformer le temps réel en temps du récit.

« Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Parfois, à peine ma bougie éteinte, mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire : « Je m'endors. » Et, une demi-heure après, la pensée qu'il était temps de chercher le sommeil m'éveillait ; je voulais poser le volume que je croyais avoir dans les mains et souffler ma lumière ; je n'avais pas cessé en dormant de faire des réflexions sur ce que je venais de lire, mais ces réflexions avaient pris tour un peu particulier. » (Proust, 1913 p.7).

Tel que nous le voyons la réflexion est régulée par le temps et la narration en dépend

« De sorte que ce que l'être par trois et quatre fois ressuscité en moi venait de goûter, c'était peut-être bien des fragments d'existence soustraits au temps, mais cette contemplation, quoique d'éternité, était fugitive. » (Proust, 1976, p. 454)

La création littéraire n'est-elle pas une façon de donner au temps un autre aspect que celui de la réalité, de le manipuler et de le maîtriser. Maîtriser le temps devient une façon de se révolter contre lui, La fictionnalisation du temps par l'écriture s'inscrit dans une autre dimension que la temporalité de la montre.

« Un homme qui dort tient en cercle autour de lui le fil des heures, l'ordre des années et des mondes. Il les consulte d'instinct en s'éveillant, et y lit en une seconde le point de la terre qu'il occupe, le temps qui s'est écoulé jusqu'à son réveil ; mais leurs rangs peuvent se mêler, se rompre. Que vers le matin après quelque insomnie, le sommeil le prenne en train de lire, dans une posture trop différente de celle où il dort habituellement, il suffit de son bras soulevé pour arrêter et faire reculer le soleil, et à la première minute de son réveil, il ne saura plus l'heure, il estimera qu'il vient à peine de se coucher » ( Proust, 1913, p. 11)

Comme l'explique Ricoeur « La spéculation sur le temps est une rumination inconclusive à laquelle seule réplique l'activité narrative » Ricoeur : 1983). Il en est de même de l'acte de lecture qui est inhérent à l'écriture, devient une façon d'échapper au temps quotidien grâce à cette liberté de l'auteur par rapport au temps et celle du lecteur qui adhère à ce temps du récit et de la fiction par la lecture. L'écriture par le biais de l'imaginaire et de la mémoire devient donc le meilleur moyen de reproduire le temps, c'est ainsi qu'il devient moyen de création.

L'expérience du temps devient l'expérience de la mémoire en permettant à l'être « d'obtenir, d'isoler, d'immobiliser- la durée d'un éclair- ce qu'il n'appréhende jamais : un peu de temps à l'état pur ». (Proust : *A La Recherche du temps perdu*). Et il ajoute que « Ne vivre que dans le présent, c'est ignorer le temps, c'est même le perdre, puisque ce n'est pas profiter de la mémoire [...] C'est par le passé que le temps existe pour moi, c'est sa dimension essentielle. » (Proust : 1913)

« Il en est ainsi de notre passé. C'est peine perdue que nous cherchions à l'évoquer, tous les efforts de notre intelligence sont inutiles. Il est caché hors de son domaine et de sa portée, en quelque objet matériel (en la sensation que nous donnerait cet objet matériel), que nous ne soupçonnons pas. Cet objet, il dépend du hasard que nous le rencontrions avant de mourir, ou que nous ne le rencontrions pas. » (Proust, 1913, p.35)

L'expérience de l'écriture temps chez Proust devient une expérience du temps, ce temps va devenir le temps de la création qui fonctionne comme nous l'avons vu plus haut selon les dichotomies début vs fin, passé vs présent.

« Ces diverses impressions avaient entre elles ceci de commun que je les éprouvais à la fois dans le moment actuel et dans un moment éloigné, jusqu'à faire empiéter le passé sur le présent, à me faire hésiter de savoir dans lequel je me trouvais [...] l'être qui goûtait cette impression [...] pouvait se trouver dans le seul milieu où il pût vivre, jouir de l'essence des choses, c'est-à-dire hors du temps. » (Proust, 1913, p. 48.).

### **3/- Ecrire le temps ou la mémoire ?**

Ecrire chez Proust c'est essentiellement raconter le temps dans un projet de « la forme qu'il avait pressenti autrefois dans l'église de Combray et qui nous reste habituellement invisible, celle du temps. » (Proust, 1913, p.20) annonce le narrateur du roman. Il convient de dire que le temps est le personnage principal de l'œuvre de Proust, le mot « temps » revient plusieurs fois dans le roman comme motif dominant, comme une sorte de mythe « personnel », du titre initial et au titre final.

Les choses qui meurent en nous sont l'emblème et la préfiguration de notre propre mort. La résolution du problème tient du miracle : au sujet saturé de mort s'offre un moment pur du passé, sa résurrection par la mémoire involontaire. Ce fragment de temps contient le tout du passé, mais délivré de l'angoisse de le voir cesser. Toutefois, si le passé redevenu présent échappe au temps, celui qui le contemple et en jouit, lui, reste prisonnier du temps. (Chaudier, 1989)

Le projet romanesque de Proust ne se résume-t-il pas dans une simple expression « écrire le temps », ou comment saisir l'insaisissable ? Puisque selon Proust : « l'œuvre d'art est le seul moyen de nous faire retrouver le Temps perdu » (Proust, 1976, T.IV, p.615).

Comme nous l'avons vu précédemment, le récit par le biais de la mimesis est le seul moyen de la reconstitution de ce temps réel passé. L'écrivain vise par l'écriture à inscrire le « temps chaotique » dont parle Ricœur au sein du temps linéaire et mortel.

Selon le narrateur de *La Recherche du temps perdu* : « Il y a des monstrueux et malaisés, qu'on met un temps infini à gravir et des jours en pente douce qui se laissent descendre à fond de train en chantant. » (Proust 1913), le temps vécu est juste une impression, et c'est grâce aux souvenirs et grâce à la mémoire qu'on peut l'accélérer, le ralentir ou l'interrompre. C'est les réminiscences qui gèrent le temps et non pas le temps qui les gèrent. Cette façon d'accélérer le temps chez Proust se remarque notamment au niveau de la langue du texte, à travers l'accélération du rythme de la phrase, par l'emploi de phrases interminables, traduit la volonté de l'auteur de manipuler le temps à travers la pensée, les souvenirs, la mémoire involontaire, de réintégrer le temps passé dans le temps présent.

« Peut-être cet effroi que j'avais – qu'ont tant d'autres – de coucher dans une chambre inconnue n'est-il que la forme la plus humble, obscure, organique, presque inconsciente, de ce grand refus désespéré qu'opposent les choses qui constituent le meilleur de notre vie présente à ce que nous revêtions mentalement de notre acceptation la formule d'un avenir où elles ne figurent pas ; [...] refus qui était encore au fond de la difficulté que j'avais à penser ma propre mort ou à une survie comme celle que Bergotte promettait aux hommes dans ses livres, dans laquelle je ne pourrais emporter mes souvenirs, mes défauts, mon caractère qui ne se résignaient pas à l'idée de ne plus être et ne voulaient pour moi ni du néant, ni d'une éternité où ils ne seraient plus. » (Proust, 1918, II, pp. 30-31)

Penser le temps c'est se remémorer les souvenirs lointains, les faire ressusciter à travers la mémoire, écrire le temps c'est transformer le temps réel en temps du récit essayer de le saisir à travers la fiction. Les mécanismes de l'écriture chez Proust sont associés au mécanisme de la mémoire, que Proust appelle la mémoire involontaire :

« Je fis tremper le pain grillé dans la tasse de thé, et au moment où je mis le pain grillé dans ma bouche et où j'eus la sensation de son amollissement pénétré d'un goût de thé contre mon palais, je ressentis un trouble, des odeurs de géraniums, d'astragales, une sensation d'extraordinaire lumière, de bonheur : je restais immobile, craignant par un seul mouvement d'arrêter ce qui se passait en moi et que ne comprenais pas, et m'attachant toujours à ce goût de pain trempé qui semblait produire tant de merveilles, quand soudain les cloisons ébranlées de ma mémoire cédèrent, et ce furent les étés que je passais dans la maison de campagne qui firent irruption dans ma conscience. » (Proust, 1913, p.12)

Quel thème domine donc l'œuvre de Proust ? Le « temps perdu », le « temps retrouvé », ou « à la recherche du temps ». Le temps et le maître mot dans l'œuvre de Proust. Qu'est-ce que le temps perdu, et qu'est-ce que le temps retrouvé ? Qu'entend dire Proust par « temps perdu » et par « temps retrouvé » ?

Reconstituer le temps passé ou « perdu » à travers la mémoire involontaire constituerait donc la problématique de l'œuvre de Proust à partir du développement de « la mémoire involontaire » comme l'explique Julia Kristeva :

« "Je ne devrais me soucier que de ma mémoire involontaire et éventuellement de sa mise en forme. Mais Proust l'a déjà fait, et j'ai choisi de l'accompagner. Nous sommes dans l'après-midi de cet accompagnement, et pourtant il reste tant de choses à faire..." (Kristeva : 1994. p 397.)

Le temps retrouvé par le biais de la mémoire, des sensations telles que les cinq sens, de la création littéraire nous amène à une réflexion sur le temps de Proust. Si ce thème demeure au cœur des préoccupations de la plupart des écrivains universels, il n'en reste pas moins vrai que le temps de Proust se distingue de celui des autres écrivains et mérite donc de faire une réflexion.

« Parfois je pensais à ces étés, mais ce n'étaient pas eux. Il y avait grande chance pour qu'ils restent à jamais morts pour moi. Leur résurrection a tenu, comme toutes les résurrections, à un simple hasard. » (Proust : 1913)

Au tout début de l'œuvre *A La Recherche* le narrateur, un voyageur malade, qui seul dans sa chambre d'hôtel a du mal à s'endormir et c'est à ce moment que commencent ses hallucinations, comme une sorte de lumière artificielle, ça ne ressemble ni à un début ni à une fin, et tout en essayant de mesurer le temps, ça lui échappe, impossible de mesurer le temps parce qu'il lui échappe. Pour Proust, le temps est « l'expérience fondatrice de l'être ».

La première partie, intitulée « Combray » s'ouvre sur l'évocation d'un « monde perdu à jamais » : celui des souvenirs de l'enfance du narrateur. En se réveillant au milieu de la nuit, il ne reconnaît pas l'endroit où il est, c'est à ce moment que les souvenirs les plus lointains et les plus enfouis affluent à sa mémoire involontairement.

« Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Parfois, à peine ma bougie éteinte, mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire : « Je m'endors. » Et, une demi-heure après, la pensée qu'il était temps de chercher le sommeil m'éveillait ; je voulais poser le volume que je croyais avoir dans les mains et souffler ma lumière ; je n'avais pas cessé en dormant de faire des réflexions sur ce que je venais de lire, mais ces réflexions avaient pris un tour un peu particulier ; il me semblait que j'étais moi-même ce dont parlait l'ouvrage : une église, un quatuor, la rivalité de François Ier et de Charles-Quint. Cette croyance survivait pendant quelques secondes à mon réveil ; elle ne choquait pas ma raison, mais pesait comme des écailles sur mes yeux et les empêchait de se rendre compte que le bougeoir n'était plus allumé. Puis elle commençait à me devenir incompréhensible, comme après la métempsycose les pensées d'une existence antérieure. » (Proust, 2013, p.15)

L'idée de début et de fin est contraire à l'aspiration la plus profonde de Proust : se fondre, se dissoudre dans l'élan vital des choses. On l'a dit mille fois : *La Recherche* s'ouvre avec un mot qui manifeste une durée pure : « longtemps ». L'adverbe neutralise l'expression d'un début ou d'une fin. La répétition indéfinie d'un procès pourtant perfectif (tendu vers sa fin) – « me suis couché » – engendre une série sans bornes temporelles. Quel est le sens d'un tel dispositif ? Barthes nous permet d'en comprendre l'enjeu :

Cet état de métempsycose s'incarne dans la restitution des souvenirs lointains et du temps passé dans une sorte de résurrection d'une vie antérieure. Proust désigne par le « temps perdu », le moment du passé, le temps que l'on ne maîtrise plus et qui se transforme en souvenirs, les souvenirs de son enfance quand sa mère venait le soir l'embrasser dans sa chambre au moment du coucher. Cette expérience du temps commence par ses insomnies et se poursuit avec l'expérience de la madeleine.

« Il en est ainsi de notre passé. C'est peine perdue que nous cherchions à l'évoquer, tous les efforts de notre intelligence sont inutiles. Il est caché hors de son domaine et de sa portée, en quelque objet matériel (en la sensation que nous donnerait cet objet matériel), que nous ne soupçonnons pas. Cet objet, il dépend du hasard que nous le rencontrions avant de mourir, ou que nous ne le rencontrions pas. » (Proust, 1913, p.35).

Si toute écriture vise à inscrire l'éternel au sein de notre temps linéaire et mortel : l'acte d'écrire devient une victoire sur le temps et sur la mort. Chez Proust « l'œuvre d'art est le seul moyen de nous faire retrouver le temps perdu ». (Proust, 1976, T. IV, p. 615)

Cette conception du temps nous la retrouvons aussi chez tout artiste comme l'explique Jean Burgos dans son *Poétique de l'imaginaire*, l'écriture est selon « la réponse cherchée dans l'espace aux angoisses de l'homme devant la temporalité » (1982, p. 126)

De même en musique, l'art musical est une façon pour l'homme de « surmonter l'angoisse devant l'irréversibilité et l'inéluctabilité du vieillissement et inachevée » (Serça, 2008,). Ecrire chez Proust est alors non seulement rendre compte de cette réalité insaisissable qui est le temps mais lutter contre lui.

### **Conclusion :**

Finalement le temps perdu est-il retrouvé ? Le but de Proust n'a donc pas été de rendre présent un passé révolu dans une sorte d'une quête du temps « Sa quête se fonde sur un refus du temps comme disjonction entre soi et soi-même, et sur la conviction d'une puissance hallucinatoire du mot permettant la coalescence entre ce qui n'est plus, ce qui est, et ce qui sera. » (Bernateau, 2012 :121.)

Son désir d'écrire vient de son intention de lutter contre l'absence, l'oubli, de revivifier la mémoire. L'incipit de *La Recherche* commence par l'absence de la mer à la tombée de la nuit tel que dans les lettres de Mme de Sévigné à sa fille. L'écriture vient donc comme moyen de rompre l'absence occasionnée par le départ de la mer. L'écriture est, pour l'enfant laissé seul, le moyen de rétablir un échange que l'absence a interrompu.

La mémoire involontaire est la réponse à la problématique du temps, elle résout donc cette énigme du temps chez Proust, lui permettant de retrouver, récupérer ce temps passé, le temps de l'oubli, de réunir conjointement passé/présent en une seule union qui permet de réaliser la continuité en dépit de toute rupture.

« La mémoire involontaire réalise le miracle du temps retrouvé dans une absolue coïncidence du présent et du passé, une réunion qui garantit la continuité d'être au-delà de toute séparation. L'épisode si célèbre de la madeleine place le style proustien sous l'égide du principe de plaisir qui fait fi de la marche du temps et se rit de sa force de destruction. », affirme Isée Bernateau. (2012. P. 122.)

### **Références Bibliographiques :**

#### **1- Œuvres de Marcel Proust**

- *A la Recherche du temps perdu* Grasset & Nrf, Paris 1913-1927.
- *Du côté de chez Swann*, Grasset, Paris 1913.
- *Un Amour de Swan*, Paris, Gallimard, 1919.
- *A l'ombre des jeunes filles en fleur*, Première édition, Pierre-Louis Rey, 1918. 2<sup>ème</sup> édition, Collection Folio classique (n° 1946), Gallimard, 1988.
- *Le Temps retrouvé*, Paris, Gallimard, 1976.
- *Proust, Marcel: Contre Sainte-Beuve*, Paris, Gallimard, 1954, p. 43.

## 2- Ouvrages et articles :

- André F, *La vocation littéraire dans la vie et l'œuvre de Marcel Proust*. Cahiers de l'Association internationale des études françaises Année 1960 Volume 12 Numéro 1 pp. 235-242.
- Audet R. et Xanthos N. *Penser la narrativité contemporaine*. <http://penserlanarrativite.net/documentation/bibliographie/ricoeur> , 7 octobre 2019
- Bernateau I, « Le temps perdu est-il retrouvé ? Proust et la pensée magique », *Cliniques méditerranéennes*, vol. 85, no. 1, 2012, pp. 121-130.
- Burgos J. *Pour une poétique de l'imaginaire*, Paris, Seuil, 1982.
- Chaudier S, « Ni début, ni fin : Proust et l'expérience du temps », *Fabula / Les colloques*, Le début et la fin. Roman, théâtre, B.D., cinéma, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document759.php>, page consultée le 23 novembre 2021.
- Compagnon A, *Proust entre deux siècles*, Paris, Seuil, 1989.
- Mecke J, (universität regensburg), « *mimesis* et *poiesis* du temps : Paul ricœur et la temporalité du roman (post-) moderne », *fabula / les colloques*, l'héritage littéraire de Paul Ricœur, url : <http://www.fabula.org/colloques/document1885.php>, page consultée le 22 septembre 2019.
- Kristeva, Julia : *Le temps sensible*, Paris, Gallimard, 1994.
- Kristeva, Julia : *Pulsions du temps*, Fayard, 2013.
- Ricoeur P, *Temps et récit*, Paris, Seuil, 1983.
- Serça I. « Ecrire le Temps. Phrase, rythme et ponctuation chez Proust », *Poétique*, vol. 153, no. 1, 2008, pp. 23-39.